

Maine et faisons-nous de la maison. Etrangers, inconnus, personne ne nous attend ; mais nous sommes des missionnaires, prêtres de Dieu et de l'Eglise Catholique ; dès lors pas de crainte : nous serons les bienvenus.

III

COMMENT ON EST REÇU.

Tous les regards, attirés par le bruit de la porte qui s'est ouverte, voient entrer deux longues soutanes noires. L'étonnement est grand ; nous lui donnons le temps de se développer à l'aise et de se calmer pendant que nous cherchons le "boss" pour nous entretenir avec lui. Les maîtres catholiques préviennent nos explications et, comprenant à l'instant le but de notre visite, nous donnent champ libre pour tout : exercices religieux, nourriture, logement, sans autres frais disait l'un d'eux "que de venir passer un soir chaque mois au milieu de mes hommes, si cela se pouvait."—Cependant il est rare que les maîtres des chantiers soient catholiques ; c'est à des protestants que nous devons généralement demander permission d'exercer notre ministère.

N'importe, jamais de refus ; ordinairement une bienveillance, une gentillesse exquise. En un instant les ordres sont donnés pour qu'on héberge nos chevaux convenablement, qu'on prenne de nous tout le soin possible et qu'aux heures voulues par les missionnaires, le soir et le matin, le réfectoire soit à notre disposition. Ils regrettent seulement de ne pas pouvoir nous traiter plus somptueusement, "ce que nous aurions fait de grand cœur, si nous avions été prévenus de votre arrivée." Nous avons plusieurs fois entendu cette remarque.—A notre départ, au moment de leur présenter nos remerciements et nos offres de paiement : "Ou ne parle pas de cela, répondent-ils ; au bon revoir, à l'année prochaine, quand vous voudrez."

Si dans cette conduite nous remarquons avec regret l'indifférence que le protestantisme leur a inoculée pour toutes les religions, même la leur, nous n'avons garde de ne pas louer en eux la politesse, encore moins de méconnaître le